

LE TEMPS

mercredi 6 avril 2011

La science irradiée

Par Bertrand Kiefer*

Tchernobyl donnait une occasion unique de mieux comprendre les conséquences d'une catastrophe nucléaire. Nous l'avons laissé passer

Que les pays hébergeant des centrales nucléaires, parmi les plus riches du monde, n'aient pas lancé d'étude sérieuse sur l'impact de l'accident de Tchernobyl sur les populations proches et lointaines en dit long sur l'ampleur du déni collectif. Car enfin, il y avait là une occasion unique de mieux comprendre. Nous connaissons bien les effets aigus des radiations. Mais nous ignorons les conséquences sanitaires à long terme d'une catastrophe nucléaire. L'exposition prolongée de populations à une contamination radioactive représente une terra incognita médicale.

Comment calculer l'atteinte à l'espérance de vie? Quelle est la part du cumul des doses, de la sensibilité individuelle? En plus des cancers, quelles autres maladies ont-elles un risque augmenté? Qu'en est-il des malformations et des troubles génétiques transmis? Tout cela, nous aurions pu, nous aurions dû, mieux l'investiguer. Procéder à une vaste collecte d'informations. Monter une ambitieuse veille scientifique. Briser le secret imposé par les autorités locales et renseigner, à la fin, les populations européennes sur le poids qu'a eu (et a encore) Tchernobyl sur leur santé.

Nous ne l'avons pas fait. Les pays riches ont laissé les régions les plus atteintes se débrouiller. L'OMS, liée dans ce domaine à l'AIEA par une clause qui la bâillonne, est restée d'une stupéfiante passivité.

La fourchette des calculs de décès liés à la catastrophe de Tchernobyl est telle que, si le sujet n'était pas grave, on aurait envie de sourire. L'OMS évoque 56 morts par irradiation directe et 4000 par contamination. Seul problème: ces chiffres manquent de base scientifique et les experts indépendants les jugent ridiculement faibles. De son côté, l'agence internationale de recherche sur le cancer fait état de 160 000 morts. Une autre étude, éditée par l'Académie des sciences de New York, s'appuyant en grande partie sur des comparaisons de survie de populations de mêmes caractéristiques, trouve 300 000 morts. Quant à l'enquête de la Commission nationale ukrainienne pour la protection des radiations, elle recense 500 000 décès. Pour l'instant. Sans compter ceux qui surviendront durant les prochaines décennies, en Europe et dans le monde. Soyons francs. Les recherches les mieux menées sont celles qui évoquent des centaines de milliers de morts. Il est probable que la catastrophe de Tchernobyl ait tué autant que les bombes d'Hiroshima et Nagasaki.

Et maintenant, avec Fukushima, les pays se lancent-ils enfin dans une grande étude de surveillance des populations? Une collaboration scientifique mondiale de haut niveau est-elle prévue? Non. Rien. Tétanisé, le monde peine à se mobiliser pour venir en aide aux Japonais et semble ne pas avoir envie de connaître la suite.

* Rédacteur en chef de la «Revue médicale suisse».